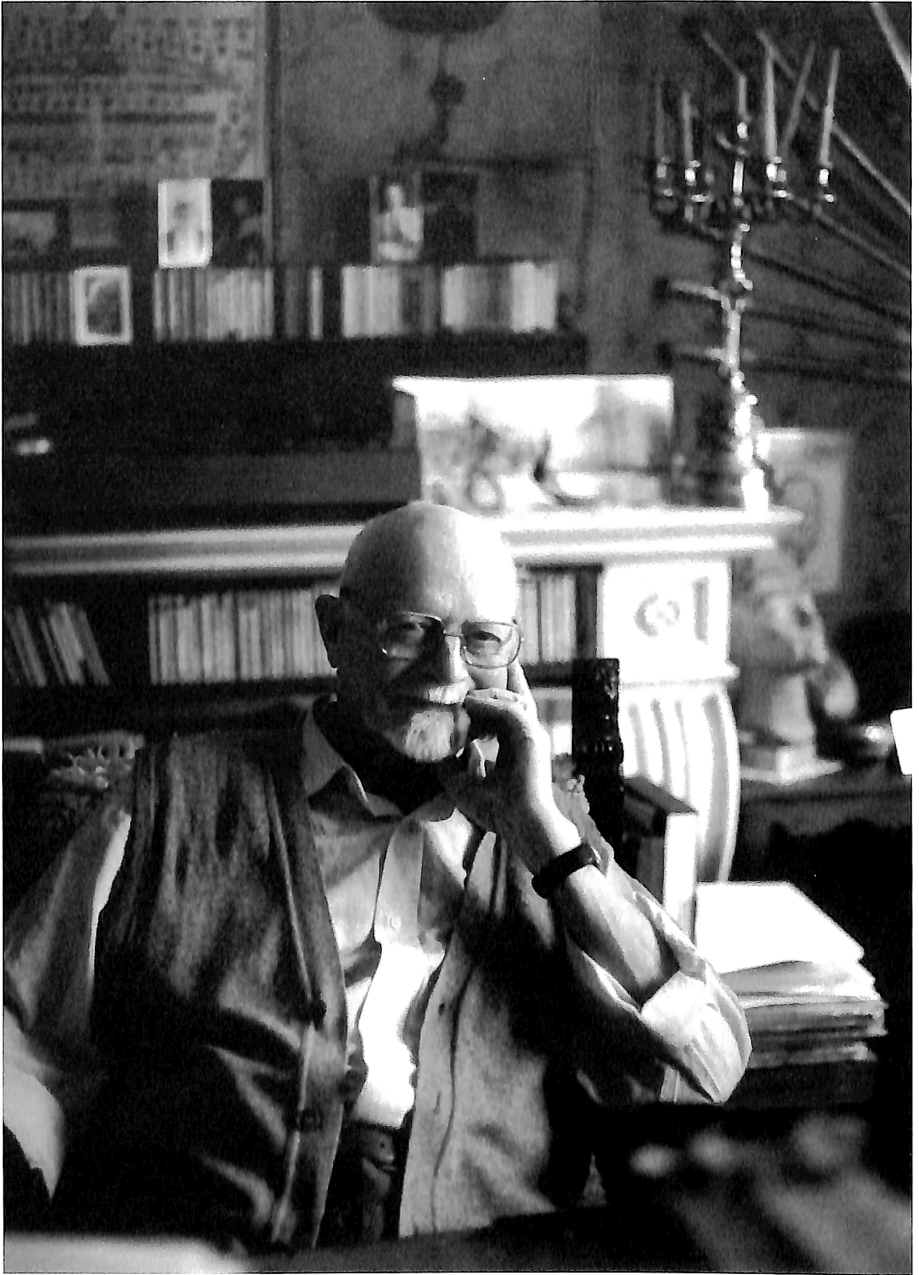

IN MEMORIAM

YVES DELANNOY

JEAN-LOUIS VANDEN EYNDE



© Florence GUIOT, 2005

IN MEMORIAM
YVES DELANNOY

Notre président nous a quittés ce 12 mars 2005¹ après soixante et une années de présence, d'animation et de recherches constantes au cœur du Cercle.

Yves Delannoy, c'est cette petite lampe de bureau qui vous accueillait au 409 chaussée de Bruxelles lorsque vous rentriez tard, très tard, à Enghien. Il travaillait pour la mémoire et le bien-vivre de sa ville.

Dixième enfant des douze que comptait la famille du bourgmestre d'Enghien Pierre Delannoy² et de son épouse Christine Pacco, il naît le 13 septembre 1920 et grandit rue des Capucins dans le bâtiment devenu par la suite Perfecta. Il connaît les moindres détails de l'escalier, du salon oriental, de la glacière et de l'immense jardin disparus aujourd'hui. Il y avait à l'époque un Delannoy dans quasi chaque promotion du Collège saint Augustin et ils y ont laissé un souvenir des plus chaleureux.

Le 15 mai 1940, il part à vélo avec son beau-frère anversois Jean Roels, pour fuir l'avancée allemande comme beaucoup de jeunes belges susceptibles d'être enrôlés par l'occupant. Ils sont bloqués à Boulogne, sous les bombes, et reviennent à Enghien le 11 juin. Il s'engage dans la Résistance à partir de juin 1942 et, en juin 1943, il est officier (Mouvement National Belge) et membre des services secrets de la Sûreté belge jusqu'en octobre 1944³.

¹ Son mandat de président venait à expiration le 2 mars 2005

² Bourgmestre de 1905 à 1955

³ Il a reçu la médaille du Volontaire de Guerre, la médaille commémorative de la Guerre 1940-1945 avec sabres croisés et et éclairs croisés, la Croix du Lion Belge, médaille de la Résistance armée, la médaille de Chevalier de l'Ordre de Léopold II, la médaille de Chevalier de l'Ordre de la Couronne, la médaille du Travail de première classe, la médaille de Saint Estèphe la médaille en vermeil du Mérite de la Maison d'Arenberg.

Il entame ses études universitaires par la philosophie à Saint Louis à Bruxelles dès 1940, mais devient docteur en droit de l'Université Catholique de Louvain en 1945. Il est inscrit au Barreau de Bruxelles de 1946 à 1948.

Le 15 mai 1948, à Stavelot, il épouse Monique Courtejoie en qui lui donne quatre enfants, Kathleen, Patricia, Hugues et Grégory.

Il commence une carrière plus administrative à l'Office de documentation comptable et fiscale jusqu'en 1958. Il devient alors sous directeur puis directeur adjoint jusqu'en 1978 de la Banque Lambert devenue ensuite Groupe Bruxelles-Lambert. Ses compétences en matière de droit commercial en font un administrateur et président recherché.⁴

Pendant ce temps, presque chaque midi, il descend aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles pour investiguer et recopier tout ce qui touche de près ou de loin à Enghien, aux Arenberg, aux Empain. Le samedi, il est assidu des archives des Capucins où il se lie d'une amitié profonde avec le Père Leo Roeykens, puis avec le Père Jean Pierre Tytgat, archivistes et conservateurs. Il fréquente régulièrement les Archives de l'Etat à Mons. Marque de grande confiance, le Conservateur lui autorise l'emprunt des comptes de massarderie d'Enghien à domicile.

Il reçoit les clés de la Porte à Loques de l'église Saint Nicolas où sont enfermées les archives de la Fabrique d'Eglise. Il consulte, copie, ordonne donc une documentation immense que seuls un acharnement méthodique et la longueur d'une vie intense permettent. Il se constitue un fonds d'autant plus extraordinaire qu'entre-temps, beaucoup d'archives ont disparu. Depuis son adolescence, il collectionne et enrichit quasi quotidiennement sa bibliothèque de livres anciens et de nouvelles publications : *Théâtre sacré et profane du Brabant*, plusieurs originaux de Nicolas Colins, d'Ernest Matthieu, les Albums de Croy... Sa collection de gravures du parc d'Enghien était la plus riche qui soit, rivalisant avec les Archives Générales du Royaume. Il prête aux chercheurs et son

⁴ Président du Conseil d'Administration de la sa. Produits Roche, asbl. Fonds de Pension Produits Roche, Bruxelles, sa. Financière Immobilière Bruxelloise, sa. Pantène Bruxelles, administrateur délégué de la sa. Société belge immobilière de Fays-Bois, administrateur de la sa. Cemstobel, de la sa. Etablissements Dubied, de la sa. Givaudan, de la sa. Liévin, de la sa. Meubomarcq, de la sa. Hôtel Siru...

désespoir est de ne plus se souvenir quels sont les emprunteurs indéclicats.

A partir de 1944, il est membre du Cercle archéologique : archiviste à partir de 1961, vice président et archiviste de 1979 à 1987, lorsqu'il succède à Amé Wibail au poste de président. Il cumule alors les responsabilités de président, de trésorier et de bibliothécaire. En 1945, il est archiviste de la Ville d'Enghien, et conservateur du Musée communal jusqu'en 1964.

Pétri de civisme, il est président de la section locale du PSC de 1955 à 1959.

Son érudition est largement reconnue et il reçoit de nombreux courriers, certains pour lui poser des questions, d'autres pour attirer son attention sur des archives éloignées. Il ne laisse pas de question ni de courrier sans réponse et on imagine avec peine la charge de travail que cela représente pour son secrétariat qui se résume à lui seul.

On s'adresse naturellement à lui pour rédiger la page enghiennoise dans les ouvrages collectifs⁵ et pour collaborer au montage d'expositions touchant à la vie communale, au domaine et à la famille d'Arenberg⁶.

⁵ L.Fr. GENICOT, *Le grand livre des châteaux de Belgique. Châteaux de plaisance*, pp.104-106.

J.-M. DUVOSQUEL, *Les enceintes urbaines en Hainaut*, Crédit Communal, 1983, pp. 169-178.

G. BAVAY, *Moulins en Hainaut*, Crédit Communal, 1987.

J.-M. DUVOSQUEL, *Les Albums de Croy*, Crédit Communal.

F. JORIS, *Le Patrimoine majeur de Wallonie*, Région Wallonne, 1993, pp.105-111.

⁶ *Trésors d'Art d'Enghien*, à l'occasion de la restauration de l'église saint Nicolas en 1964.

Tapisseries enghiennoises en 1978.

A l'occasion du 150^e anniversaire de la Belgique, à la Maison de Retraite, en 1980.

A l'occasion de l'ouverture du parc au public suite à l'achat par la Ville d'Enghien en 1987.

A l'occasion de l'inauguration du porche de la rue du château restauré en 1991.

Une ville et ses seigneurs, Enghien et Arenberg 1607-1635, aux Ecuries du Parc d'Arenberg, 1994.

De blinde Hertog, Louis Engelbert van Arenberg en zijn tijd, Bibliothèque Universitaire de Louvain, 1996.

Il écrit pour le *Carillon*, l'*Observateur Enghiennois* sous le pseudonyme Panda, pour *Hainaut-Tourisme*, pour *Heri et Hodie*, pour *Holveo*, pour l'*Eventail*...

Il s'attache à mettre l'histoire et le patrimoine d'Enghien à la portée de tous en publiant le *Guide d'Enghien*⁷, *La Grand Place Pierre Delannoy*, la *Nouvelle Esquisse d'un grand domaine*. Combien d'écoliers, d'étudiants n'a-t-il pas aidés ? Combien de propriétaires de maisons d'Enghien n'ont-ils pas trouvé chez lui des renseignements à propos de leur bien : identité et succession des propriétaires antérieurs, affectations, rentes...

Pour le centenaire du Cercle Archéologique, il publie les gravures de Romeyn de Hooghe, de Jan Van Avelé et d'un graveur non identifié, conservées aux Archives générales du Royaume et un historique du parc. Une édition en coffret de luxe, soutenue financièrement par la Sérénissime Maison d'Arenberg, célèbre l'achat du parc par la Ville d'Enghien.

Il a la plume féconde mais exigeante et une expression colorée. Il suffit de consulter les Annales du Cercle pour prendre la mesure de sa curiosité et de ses recherches⁸. Son livre *La cession de la seigneurie d'Enghien par Henri IV à Charles d'Arenberg* est son œuvre majeure. Cette recherche est primée et publiée par le Crédit Communal de Belgique en 1986. On lui connaît presque cinq mille pages dactylographiées, annotées, continuellement amendées et corrigées, même après publication. L'ouvrage est encore sur le métier.

Sa passion pour l'histoire de sa ville et son sens de la chose publique se traduisent également par son activité débordante dans les sociétés locales. Il est président de la Fanfare Royale et de l'Ecole de Musique d'Enghien de 1944 à 1964. Il est bibliothécaire et président de la Bibliothèque Patria, président du conseil d'administration de l'asbl Collège saint Augustin plus longtemps encore. Il ne ménage pas sa peine pour les œuvres paroissiales : il préside les asbl Saint Nicolas, des Clarisses d'Enghien, des Sœurs Noires, des Œuvres Chrétiennes d'Enghien Canton, de l'Amicale des Pensionnés du bon vieux temps de

⁷ Y. DELANNOY, *Enghien*, Fédération du tourisme de Hainaut, 1964, 1976, 1990.

⁸ D. SOUMILLION, *Index général des Annales et des Bulletins du CAF*, dans *Annales du Cercle Archéologique d'Enghien*, t. 37, 2003, pp. 252-255.

Petit Enghien, il est membre de l'asbl de l'Ecole Paroissiale Saint Sauveur de Petit Enghien, et du Comité de la Procession de la Saint Jean.

Il est membre fondateur de la Confrérie de la Double Enghien en 1984⁹, en rédige les statuts, dessine le blason et la devise *In bono promptus*. Il fait de même pour le Serment des Arbalétriers dont il restera Connétable jusqu'à son dernier jour¹⁰, et pour le cercle des Cartophiles¹¹.

Ses préoccupations le portent également vers la protection du patrimoine : il est co-fondateur de l'Association pour la protection du patrimoine culturel immobilier de Belgique, pour laquelle il étudie le principe de déduction fiscale pour les dons consentis à la restauration de bâtiments classés. Il en rédige le projet de loi.

Comme le Père Jean Pierre Tytgat, il est proche de la Sérénissime Famille d'Arenberg, dont il a l'estime et la confiance. Il est administrateur délégué de l'asbl Studium Arenbergense fondée en 1970. Il est membre puis vice-président du comité scientifique du Prix Duc d'Arenberg.

Mises côte à côte, les pièces du puzzle de son activité révèlent une fresque impressionnante, et sa discrétion ne permettait pas d'en mesurer l'étendue. Sa jovialité et sa disponibilité pour tous, du Duc au petit écolier, laissent rêveur. Stimuler la curiosité pour l'histoire et faire en sorte que les habitants de cette ville se sentent appartenir à une communauté incomparable... c'est un héritage immense dont on imagine avec peine que ce soit celui d'un seul homme. Ses successeurs découvrent jour après jour l'ampleur de la tâche.

Me faisant l'interprète du Comité et des Membres du Cercle Archéologique, je voudrais tenter d'estomper les peines qui ont accompagné la fin de sa présidence par des rivalités mal ressenties de part et d'autre, en assurant la famille Delannoy de l'admiration unanime du travail accompli et de la volonté du comité de poursuivre fidèlement l'objectif des statuts du Cercle.

⁹ Avec Louis CALLEBAUT, Clément CROHAIN, Jean Louis DESMECHT, Rémy HUART et Jean LÉBOUCQ Didier VANDERHAEGHEN, Kamiel VAN IMPE.

¹⁰ L'initiative revient à Michel CLAESSENS, Yves DELANNOY, Georges DEVROEDE et Louis VINCART.

¹¹ Avec Max ADAM, Pol LEROY.

Le 19 mars, ses funérailles sont à la hauteur de sa vie : réunion dans la crypte de la tour de la chapelle castrale, cortège jusqu'à l'église Saint Nicolas escorté de sa Famille, des Princes Léopold, Henri et Charles-Louis d'Arenberg, du Serment des Arbalétriers et de la Confrérie de la Double Enghien, en tenue d'apparat, du Comité du Cercle Archéologique, du Conseil d'Administration du Collège Saint Augustin, messe solennelle, éloges funèbres, inhumation au Champ d'Honneur.

Il repose en paix. Son souvenir nous stimule encore.



© Paul Leroy

Texte prononcé à la messe de funérailles par Grégory Delannoy.

Monsieur Delannoy, Yves, Titché van Engbe,

La maladie t'a troublé la vue. Aujourd'hui, tu ne vois pas double. Tu es Double. Tout ce monde, Serment en tête est bien là pour toi, pour se recueillir et te rendre hommage. J'aurais tant aimé que cette reconnaissance se fasse de ton vivant. Mais pour toutes ces personnes qui sont ici et sur le parvis de ton église, ton esprit est et restera toujours vivant.

Tu étais pour eux ce rayon de soleil plein d'humour pénétrant de manière cristalline comme au travers de la palette de couleurs de ce vitrail ; tu étais comme ce lien, comme cet agneau mystique qui sourit au dessus de ta tête et qui constitue la clef de voûte reposant sur deux piliers que j'appellerais la droiture et la courtoisie ; Aussi discret que le murmure qui s'échappe de cette chaudière, tu étais ce généreux souffle de vie plein de chaleur et d'optimisme ; pour beaucoup, tu étais surtout la mémoire de tous ces engbiennois enterrés depuis des siècles dans cette seigneurie ; Pour quelques-uns, tu étais comme ce Christ qui souffre en silence mais qui a tant donné ; Tu étais, comme ce micro, un porte parole crédible, écouté et respecté. Tu étais comme cette toile qui vibre chaque fois qu'un monument est menacé. Fort de tes talents, tu étais et resteras pour tous, ce guide qui tendait la main pour partager sa culture, marquer son admiration pour tout ce qui est beau et non pour recevoir.

Chers amis, à vous tous présents dans cette église ou en communion à l'extérieur, je suis heureux de vous accueillir au nom de la famille et de vous dire déjà au nom de Papa : merci, merci, merci.

Chers amis, chers frères et sœurs, tout à l'heure, lors de l'offrande, vous recevrez un carton de remerciement reprenant une superbe photo de Papa. Cette photo, dont nous ignorons l'auteur, a été prise à la sortie de cette église lors d'une messe dite pour son cinquantième anniversaire de mariage. Nous souhaitons, du fond du cœur, que vous gardiez en mémoire non seulement l'image de Papa, sa serviabilité, mais aussi que vous ayez une pensée particulière pour Mammy qui l'a accompagné et servi toute sa vie dans l'ombre. Car il faut vous imaginer qu'elle aussi s'est effacée de cette photo où elle figurait dans la réalité à côté de son regretté mari. Derrière tout grand homme, il y a généralement une grande dame.

Merci.

Texte prononcé à la messe de funérailles par S.A.S. le Prince Léopold d'Arenberg,
Président des Archives et Centre Culturel d'Arenberg Enghien.

*Madame, Chère Famille Delannoy, Mesdames et Messieurs,
C'est avec beaucoup de tristesse que je prononce aujourd'hui quelques mots pour évoquer notre ami Yves Delannoy, décédé le samedi 12 mars 2005 après une courte maladie.*

Jusqu'au bout, il avait été en pleine possession de ses facultés intellectuelles et n'avait en rien perdu de son proverbial sens de l'humour puisque nous plaisantions encore au téléphone le mercredi précédant sa mort.

Le Duc d'Arenberg m'a chargé de transmettre ses condoléances les plus sincères à la famille de son ami. Son grand âge l'a empêché de faire le déplacement mais il est en pensées avec nous.

Yves Delannoy, fils de l'ancien bourgmestre d'Enghien, Pierre Delannoy (1905-1955) avait obtenu le titre de docteur en droit et avait travaillé pendant de longues années à la banque Lambert en qualité de fiscaliste. Tous les enghiennois connaissaient son engagement exemplaire pour la « Res publica » dans le cadre de nombreuses associations locales et régionales, en particulier pour le Cercle Archéologique d'Enghien et la Bibliothèque de la Ville.

Mais je souhaiterais surtout parler ici de son magnifique engagement aux côtés de la Maison d'Arenberg pour la promotion de l'Histoire et de la Culture au niveau européen. Dans les années soixante-dix, il devenait administrateur délégué au Studium Arenbergense, une association sans but lucratif dont l'objet social est de promouvoir l'histoire à partir des archives de la Maison d'Arenberg. En 1992, il acceptait de rejoindre le comité scientifique des prix « Duc d'Arenberg » destiné à récompenser des historiens méritants.

Cinq ans plus tard, en 1997, les Pères Capucins quittaient la Ville d'Enghien après trois siècles de présence. Ce furent des moments difficiles car le Révérend Père Tytgat, victime d'une dépression (et il y avait de quoi je vous l'assure, ne pouvait plus s'occuper des archives d'Arenberg. J'ai dû passer plus de six semaines dans le bâtiment abritant ce patrimoine culturel pour en assurer la sécurisation. Yves Delannoy a été le seul pour m'aider à passer ce cap difficile et je lui en saurai gré jusqu'à la fin de mes jours.

En 1998, il devenait vice-président du comité scientifique de l'association sans but lucratif Archives et Centre Culturel d'Arenberg à Enghien dont vous pourrez connaître tous les détails en consultant le site www.arenbergcenter.com. Une salle du Centre Culturel portera désormais son nom : ce sera la salle Dr.Yves Delannoy comme il y a déjà la salle Pater Léo Roeykens, la salle Pater Tytgat et la salle Princesse Lydia d'Arenberg.

Jusqu'au bout , il s'est tenu informé de nos activités ; en effet, nous discussions encore il y a quelques jours de notre projet d'installer un musée à Engbien pour autant que des solutions positives soient rapidement trouvées au sort scandaleux actuellement réservé à l'église des Capucins et au caveau familial.

La meilleure preuve de la sympathie quasi unanime qu'il suscitait est la présence aujourd'hui d'un très nombreux public à l'église. Nous sommes venus par attachement - et j'utilise ici le mot qu'Yves Delannoy employait souvent pour décrire une personne qu'il estimait particulièrement- pour un « chic type » et nous saluons sa mémoire avec émotion.

Il a représenté ce que la Belgique de sa génération avait de meilleur : intelligence, convictions fortes enracinées dans la foi chrétienne, intégrité, distinction et courtoisie, sens civique exemplaire.

Mais je ne voudrais pas achever cette courte élocution sans vous lire un texte du chanoine H.Scott-Holland :

« L'amour ne disparaît jamais. La mort n'est rien. Je suis seulement passé dans la pièce d'à côté. Je suis moi, vous êtes vous. Ce que nous étions les uns pour les autres, nous le sommes toujours. Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné. Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait. N'employez pas un ton différent. Ne prenez pas un air solennel ou triste. Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble. »

« Priez, souriez, pensez à moi. Que mon nom soit toujours prononcé à la maison comme il l'a toujours été. Le fil n'est pas coupé. Pourquoi serais-je hors de votre pensée, simplement parce que je suis hors de votre vue. »

« Je vous attends..., je ne suis pas loin..., juste de l'autre côté du chemin. »

« Vous voyez... , tout est bien. »

Pour les chrétiens, la mort demeure évidemment un mystère. Mais il y a plus de deux mille ans, il y a eu Jésus-Christ, Dieu fait Homme, pour nous montrer la Voie et nous donner l'espoir de la Résurrection.

Yves Delannoy, merci pour votre passage sur cette terre et au revoir...

Homélie prononcée à la messe de funérailles par l'abbé Jean Huvelle,
Doyen d'Enghien.

Aujourd'hui, je n'ai pas perdu un ami. J'ai perdu mon meilleur ami.

Si c'est cela que j'ai tenu à dire, ici, d'emblée, c'est pour deux raisons. La première, c'est parce que c'est vrai et que cela devait être dit. La seconde, c'est parce que je suis convaincu qu'en ce moment même beaucoup ici pourraient et voudraient dire la même chose. Et si nous étions - si nous sommes - nombreux à nous sentir proches de lui, ce n'est pas seulement parce qu'il était jovial et ouvert, c'est aussi parce qu'il était proche de tous.

Monsieur Delannoy, vous avez été grand. Il y a d'ailleurs, parmi ceux que l'on peut qualifier de la sorte, plusieurs types d'hommes. Il y a parmi les distinctions possibles, ceux qui aiment à être devant les autres, et qui recherchent consciemment ou non, les encensements ou les photos - c'est selon - et il y a ceux qui sont grands simplement parce qu'ils n'ont pas d'autre but que de servir : servir la société, et servir les autres. Assurément, vous avez fait partie de la seconde catégorie : vous cherchiez à servir plutôt qu'à être servi, à donner plutôt qu'à recevoir... Certains sont grands par le cœur, d'autres par l'esprit, d'autres enfin par leur dévouement. A cet égard, vous étiez les trois à la fois : grand par le cœur car dans le vôtre, il y avait de la place pour tout le monde, parce que vous fûtes un homme d'esprit, dans toutes les acceptions de ce terme, grand enfin par votre dévouement, parce que votre disponibilité était sans limite.

Il vous arrivait régulièrement de passer me voir, nous bavardions alors à cœur ouvert, et un jour, dans ce souci qui était le vôtre de prodiguer sans cesse des encouragements, vous m'avez dit : « Mais comment faites-vous pour prononcer des homélies de funérailles différentes pour chacun, alors que vous êtes amené à en prononcer des centaines ? » Je vous fis part alors de ma manière d'appréhender les choses et de rencontrer les personnes, et je me souviens d'avoir ajouté en guise de boutade : « En tout cas, si je suis amené à prononcer un jour l'homélie de vos funérailles, je ne devrai pas creuser beaucoup pour trouver des choses à dire. » Et c'est vrai qu'on pourrait parler longtemps de ce que vous avez été et de ce que vous avez fait. J'ai rédigé des dizaines de pages ces jours derniers y reprenant tout ce que j'avais envie de dire dans cette homélie, mais là ne résidait pas la difficulté. Elle m'est apparue ensuite, au moment d'opérer une sélection drastique de mes propos pour les ramener à une homélie d'une durée raisonnable. C'est vrai que vous avez fait tant de choses... Un jour je me rappelle vous avoir dit aussi « Même si vous viviez 500 ans, vous n'arriveriez pas à terminer tout ce que vous avez envie de faire... » Vous n'avez pas vécu 500 ans, mais 84 années tout de même qui furent exceptionnellement remplies, tant quantitativement que qualitativement...

Que de services n'avez-vous pas rendus ! Votre disponibilité était légendaire. Nous sommes nombreux à en avoir abusé. Je voudrais même, en mon nom propre et au nom de beaucoup d'autres, demander aujourd'hui à Madame Delannoy et à ses enfants d'excuser la désinvolture avec laquelle nous avons accaparé un époux et un père qui se faisait un devoir d'être tout à tous.

Entrons dans le vif du sujet... et citons dans un total désordre, quelques uns de vos engagements, demandons-nous surtout pourquoi vous acceptiez de rendre tel ou tel service ou de présider telle ou telle société. Car sur ce point, j'ai ma petite idée... Pourquoi avez-vous, par exemple, présidé longtemps la fanfare d'Engbien. Par amour de la musique sûrement, mais surtout, je crois, parce qu'il s'agissait là d'une société qui contribuait à souder une communauté, la communauté engbienne qui vous était chère. Vous nous aidiez à comprendre aujourd'hui que nous sommes une communauté. Au-delà des sensibilités et des différences de toutes sortes, au-delà des inévitables clivages politiques, philosophiques, religieux ou autres, ne sommes-nous pas, comme vous teniez tant à l'être, les membres d'une vaste communauté de gens de bonne volonté qui essayent de construire, selon leurs capacités et fidèles à leurs convictions, leur bonheur, tout en contribuant à celui des autres ? Vous étiez d'ailleurs aussi ouvert et à l'aise avec ceux qui partagent la foi chrétienne qu'avec ceux qui ne la partagent pas... Cette ouverture, c'est aussi, pour nous tous, qui que nous soyons, un appel à nous comprendre et à nous respecter les uns les autres.

Pourquoi avez-vous accepté d'être président d'honneur de l'Amicale des Pensionnés du bon vieux temps de Petit Engbien ? Sinon parce que c'était là aussi une association sympathique et dynamique que vous estimiez ne pas pouvoir refuser d'encourager à continuer de créer des liens entre tous, et d'entretenir un climat de véritable chaleur humaine ? N'y avait-il pas de cela aussi dans votre insertion au sein de la Double, et au Serment des Arbalétriers, sans parler de cet autre aspect qu'est celui de sympathiques traditions à respecter et à promouvoir...

Venons-en à l'institution qui occupa une si grande place dans votre cœur : la bibliothèque. Vous l'avez enfantée, soutenue, développée... Vous avez retroussé vos manches pour la déménager à deux reprises, vous avez été un modèle de régularité aux jours et heures de permanences... Vous avez guidé et conseillé tant d'étudiants à la recherche de l'ouvrage approprié à leurs besoins. N'était-ce pas là encore le souci de servir qui prévalait, l'envie de partager votre savoir, de permettre à d'autres de découvrir tant et tant d'œuvres dont la lecture ne pouvait leur être que bénéfique. Et cette dernière mutation que la bibliothèque allait devoir connaître, puisque c'est ainsi que les choses doivent se concevoir aujourd'hui, vous l'avez menée à terme, avec cette fois encore ouverture et discernement.

Le Cercle Archéologique lui aussi ne vous doit-il pas beaucoup, pour ce que vous y avez fait, ce que vous lui avez apporté. Vous étiez à cet égard de ceux qui désiraient que rien ne s'oublie, que tout soit relaté, consigné par écrit et porté à la connaissance de générations à venir... Vous étiez d'ailleurs ce que j'appellerais volontiers la mémoire vivante de la communauté enghiennoise... Et c'est sans nul doute dans ce même esprit que vous étiez le garant des archives de la Ville, des Archives d'Arenberg, comme Monseigneur l'a rappelé tantôt... Et si, pour aborder maintenant votre amour du patrimoine sous toutes ses formes, que le passé nous a légué, ce n'est pas simplement par nostalgie, ou même par amour du beau et de l'ancien que vous en défendez la sauvegarde, c'est aussi et surtout – et c'est encore une chose que vous nous rappelez – parce que, derrière tout ce qui est patrimoine, il y a l'âme de ceux qui nous l'ont légué. Il y a de la sueur, du sang peut être, de l'amour en tout cas, qui ne peut nous laisser indifférent ni sombrer dans l'oubli. Votre attachement à notre procession de la Saint Jean relevait sans nul doute aussi de cette même intuition. Votre intérêt pour la restauration de nos grandes orgues relève également de la même logique.

Et voici que nous touchons aux engagements que vous eûtes au sein de la paroisse. On ne sait peut être pas assez que vous avez présidé à la destinée d'une demi douzaine d'asbl., paroissiales ou décanales, au sein desquelles il y avait les bâtiments qui abritaient et abritent encore des écoles, des mouvements de jeunes et d'adultes, et d'autres associations. Sait-on par exemple que le Monastère des Clarisses dont les religieuses firent, grâce à vous, cadeau au doyenné et dont nous avons à l'époque conçu tous deux l'aménagement, abrite à lui seul 22 associations ? Il faudrait évoquer vos conseils avisés, tant sur le plan juridique que sur le plan humain. Il faudrait parler du Collège : vous avez présidé le Conseil d'Administration et l'Assemblée Générale de son asbl. Durant de longues années, soucieux là aussi de contribuer à préparer l'avenir, grâce à l'enseignement de qualité donné au fil des années à tant de jeunes... Et je n'oublie pas les Anciens, car là aussi il y avait une flamme à entretenir et vous l'avez fait avec zèle et enthousiasme.

On n'en finirait pas, vous le voyez, d'énumérer vos actes, vos choix, vos engagements... Et je devrais parler de votre vie professionnelle au cours de laquelle vous fîtes preuve de tant de compétence, de droiture, de dévouement. Derrière tout cela, un seul et unique désir était sous-jacent : servir. Servir Dieu et le prochain, en se référant aux valeurs fondamentales sur lesquelles notre civilisation s'est construite, en les vivant surtout... C'est ce que vous enseignez partout, à commencer par votre proche famille, qui a su si bien tirer les leçons des exemples que vous avez donnés par votre manière droite et rigoureuse de mener votre propre barque... Vous avez traversé des épreuves, je pense à votre enfance, votre jeunesse, à l'abnégation dont vous fîtes preuve durant la guerre, et enfin aux derniers mois de votre vie, que vous avez pu, fort heureusement, vivre chez vous, entouré, encouragé et compris jusqu'au bout.

Je n'ai pas tout dit, loin de là, nous sommes tellement nombreux à avoir une place dans votre cœur, et je veux dire ici à Madame Delannoy, aux enfants et petits-enfants, que malgré tout ce monde qui avait sa place dans le cœur et dans le temps de Monsieur Delannoy, ils y avaient eux aussi une énorme place... Monsieur Delannoy avait beaucoup de pudeur et se livrait peu à cet égard, mais ce qu'il m'a dit à plusieurs reprises me permet de formuler cette affirmation sans l'ombre d'une hésitation. Ajoutons qu'il a enseigné aux siens à faire fructifier les talents reçus du Seigneur. Et cet enseignement, il a été le premier à le concrétiser. Je ne sais pas combien il avait reçu de talents au départ, mais je sais qu'il en a aujourd'hui beaucoup à remettre entre les mains du Seigneur. Il n'a pas lésiné sur sa peine. Peut-on imaginer un instant que Dieu ne dira pas à cet homme de foi et de devoir : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître » Il est appelé désormais à être heureux et à l'être en plénitude parce que son cœur était pur... La pureté de cœur dont Jésus nous parle ne serait-elle pas à chercher, en effet, du côté de cette totale disponibilité à Dieu et aux autres ?

Je vais, je crois, devoir en rester là... Car j'imagine Monsieur Delannoy, partant, après chacune de mes phrases, de ce petit rire quelque peu coquin par lequel il savait si bien relativiser les éloges, rire qui le rendait par ailleurs si jovial et qui savait aussi détendre l'atmosphère quand il en était besoin...

Monsieur Delannoy, le mot par lequel je vais terminer cette homélie, je voudrais, si tant est que ce soit possible, le prononcer d'une façon qui soit à la fois simple et solennelle. Ce mot, c'est : merci.

Texte prononcé par Sandra SWENNEN, petite fille d'Yves Delannoy.

*Il y a des choses qu'on ne peut dire,
Par pudeur ou émotion.
Des mots qui restent bloqués et que parfois l'écriture peut soulager.*

*Ce jour là, lorsque Bon Papa et moi nous sommes embrassés pour nous dire au revoir,
je me suis dit « c'est peut être la dernière fois »...
Puis je l'ai regardé et je me suis dit « non, il n'a pas l'air inquiet »...*

Bon Papa était mon grand-père, mon valeureux grand-père.

*Je lui dois la vie, la couleur de mes yeux et de mes cheveux ;
Cette passion pour le droit et la fiscalité, du point et de la virgule bien placés.
Je partage la foi qu'il avait dans la vie, son humour, sa sensibilité.*

*Mamy, je peux te le dire aujourd'hui :
« Oui je garderai de très bons souvenirs de Bon Papa ! »
D'ailleurs, j'ai beau chercher, je n'en ai pas de mauvais !..*

*Je me rappelle des caramels qu'il nous donnait discrètement dans son bureau ;
De ses chatouilles et de ses taquineries sur mon accent liégeois ;
Des balades dans le parc ou sur le marché ;
De tous ces traditionnels Noëls à Enghien ;
De ces étés dans le jardin rempli de fleurs ;
de la visite du clocher d'Enghien ;
d'une journée particulière à la bibliothèque ;
de ses récits d'adolescence ;
de son sourire ;
de toutes ses expression »...*

*Je le vois assis, à la table de la cuisine, riant aux éclats, les doigts tendus vers moi,
prêts à me chatouiller.
Maintenant les larmes coulent.
Mais demain, ce sera le sourire aux lèvres que je penserai à lui.
Et je l'entendrai dire « A la bonne heure, Caroline ! »...*

Texte prononcé par Kathleen Delannoy.

Bien au-delà de tes écrits, tu as laissé des traces, marqué des cœurs, nourri des âmes, dans la discrétion, avec justesse et générosité, sensibilité et humour. Tu as conseillé, soutenu, stimulé donné confiance, fait grandir la vie.

C'est dans la « logique » de la vie de mourir à 84 ans et pourtant... Ta jeunesse, ton dynamisme et ta passion rendent ta disparition aussi brutale que le décès accidentel d'un jeune de vingt ans.

A présent, tu as déposé ton stylo et ton porte-mine ; ton sécateur ne coupera plus de roses à offrir. Tu as éteint la lampe de ton bureau pour allumer une étoile. Nous rendons grâce pour la générosité de ta vie et la qualité de ta mort.

Qua la richesse de ce que nous avons vécu avec toi stimule nos engagements et ressource nos vies.

Texte prononcé par Monsieur Georges Desaegher.
Président de l'A.S.B.L. Collège Saint Augustin.

Madame Delannoy, Messieurs, Mesdames, Messieurs,

Le samedi 12 mars, Monsieur Yves Delannoy nous quittait ; On ne s'attendait certes pas à une fin aussi rapide. Malgré les soins, le courage sans faille, la maladie l'emporta.

Monsieur le Principal Benoît Pletinckx annonçant la triste nouvelle à la communauté éducative du collège saint Augustin disait : « le Collège est en deuil ».

La vie d'une institution comme la nôtre a la chance de faire, au cours de son histoire, des rencontres exceptionnelles. Celle de Monsieur Yves Delannoy avec le Collège fait partie de celles-ci. En effet, élève au Collège en 1932 et après sa sortie de rhétorique en 1939, il partait vers les études universitaires pour y décrocher le diplôme de docteur en droit. Dès sa sortie du Collège, il devint un membre actif à l'association des anciens élèves et accepte, en juin 1976, la Présidence du Conseil d'Administration de « son » collège ainsi que celle de l'assemblée générale et ce jusqu'en mai 2002, date à laquelle il demanda d'être déchargé de sa fonction.

Enghiennois de naissance et de cœur, Yves Delannoy était l'homme le plus indiqué pour entreprendre cette fonction où tant sa présence à été constante, fidèle et judicieuse. En étroite collaboration avec Monsieur le Principal l'Abbé Pottiez, il collabore à la mise en place du rénové et de la mixité dans l'enseignement secondaire. Il entreprend ensuite l'important chantier de rénovation des bâtiments du collège. Ceux-ci terminés, l'arrivée des élèves de la Maison Saint Augustin se réalise sans problème. Monsieur le Principal Willot apprécia ses compétences juridiques lors de l'élaboration des nouveaux statuts de l'A.S.B.L. ainsi que pour les grandes décisions touchant le collège.

Enraciné dans la bonne ville d'Engbien, il est la mémoire du Collège dont il a retracé les faits les plus importants tout autant que les anecdotes en tous genres publiées dans la revue Heri et Hodie et les Annales du Cercle Archéologique d'Engbien.

Donateur de prix, mécène à ses heures, chaque fois qu'il se rend compte que le Collège a besoin d'un appui financier. Toutes ces actions témoignent d'un sens profond des responsabilités et d'un dévouement sans limite. Il avait conscience de son rôle de chrétien dans l'enseignement, il l'assumait avec autorité. A l'écoute, il accueillait chacun avec les mêmes égards. Il fut l'homme à la hauteur de toutes les tâches, fussent-elles familiales, professionnelles ou sociales.

Son souvenir est de ceux qui dureront dans notre esprit, car il évoquera toujours la vision d'un homme intègre jusqu'au bout de l'aventure humaine.

A son épouse Madame Delannoy et à ses enfants, cette perte est de celle que rien ne compense. Nous espérons que son souvenir, son exemple de vie vous seront d'un grand réconfort et vous aideront à surmonter ces pénibles moments.

Le Collège lui doit beaucoup. Merci Yves Delannoy.



© Paul Leroy